

# SOLASTALGIES

Dans les chambres empruntées à d'autres le temps d'une saison

L'Œil oscille

Le corps est immobile mais

Toujours l'Œil oscille

Pour regarder bouger les images

Les images de l'Été qui encore une fois halète parmi les variants variés

Les feux qui surgissent d'un coup quand les arbres d'eux-même s'embrasent

Les Dômes effrayants qui abattent leurs cloches de suffocations sur le vivant qui persiste

Quelque part dans le monde, les poissons se couvrent de cloques lorsque se lève le soleil

L'Œil décortique

Les images et les chiffres

Grapillés sur les petits écrans qui envahissent le soir

Les recoins de la tête

*Saviez-vous que Faire bouger les images Fait chauffer les générateurs Augmenter les émissions Scintiller des satellites Brûler les réacteurs Quelque part dans un désert Entouré de barbelés (Saviez-vous que Faire bouger les images et les chiffres pour apprendre l'état du monde le tue - à petit feu) ?*

Mais l'Œil de lui-même retourne sur l'écran aux radiations agressives

dans l'obscurité mal contrastée

L'Œil suit l'ergonomie soigneusement élaborée

Par une poignée de web-designers

Du FarFar West

Pour retourner encore et encore

Vers les petites applications colorées

Et presque sans y faire attention

Comme un drôle de réflexe

Ça envahit de nouveau

La rétine

Les minuscules silhouettes noires qui tombent de l'avion étasunien  
au ventre bombé dont on prononce le nom en commentaire comme s'il  
s'agissait d'une évidence depuis toujours connue de tous  
C-17

Les mêmes silhouettes désarticulées

Qui bondissent sur le fil d'actualité de Twitter

Dans le noir de la chambre, les yeux plissés comme pour malgré soi mieux voir

Comme pour comme malgré soi être sure de ce qui est vu

Comme vingt ans auparavant à la sortie de l'école

Le nez collé à l'écran cathodique pour voir les

Corps pixellisés qui plongeaient du haut des plus hautes tours du monde

Les Tours

Au nom improbable et presque comique, comme un nom de pays

inventé dans Star-Wars

Les Tatouine Taoueurs

Aujourd'hui, scruter les corps collés au réacteur de l'Avion

Qui s'accrochent au ventre bombé du Sii-sèveunetiz comme à un

étrange radeau

Médusé

Méduses dans la tête

Quand l'Œil projette dans le cinéma de l'intérieur

Le visage de la femme aux petites lunettes cerclées de sombre et au  
visage étroit et doux qui dit qu'elle préfère rester assise et attendre  
qu'ils viennent la chercher, puisqu'ils ont tué son père et qu'elle a  
voulu dans le monde tenter d'exister, c'est sûr que la prochaine fois  
ce sera elle et il n'y a plus rien ensuite sur son profil Twitter juste une  
dernière publication que le défilé des heures et des jours finissent par  
séparer d'aujourd'hui

Derrière des barbelés dans une autre capsule des mains sans visage  
tendent un bébé à des soldats par dessus un mur puisqu'il vaut mieux  
pour l'enfant grandir loin des siens que dans ce coin-ci du monde

Méduses échouées sur les plages de la Manche que fixe soudainement



l'Œil en goguette tandis que l'on croise parmi les dunes des fantômes munis de duvets et de bardas qui attendent la nuit pour traverser la mer qui ne sépare, faut-il le répéter, que de 28 kilomètres les cotes d'une ultime frontière

L'Œil réactivé retrouvera le soir le nombre de tentatives de traversées annuelles (12 000) et celui des morts (24), la vitesse en année d'érosion de la cote sous l'effet de la montée des eaux (5 ans), le nombre de déplacés à venir dans la région selon le pire des prévisions consacrées (400 000),

Méduses qui ressemblent aux petites taches jaunes qui apparaissent dans la cornée, sous la paupière

Quand l'Œil boulimique et inlassable n'en finit pas d'ingérer

Ce qui fait trembler l'été 2021

Records Olympiques, Records de Chaleurs

Terrasses sous contrôles et écrans de fumée

Puis de nouveau l'Œil se promène parmi les logos et les signes

Parfois il en

Perd le fil des actualités

Lorsqu'il peut attraper un mot nouveau

Un mot nouveau enfin

Auquel s'accrocher

Au milieu des images pour

Apprendre à dire

Encore un peu

Les bondissements du réel

Solastalgie :

*Contraction*

*De l'anglais « solace » (réconfort, refuge)*

*Du français Algie : « Douleur le plus souvent diffuse, sans relation définie avec une cause organique. »*

Solastalgie :

Douleur non identifiée organiquement liée à la perte  
irréversible du réconfort, du refuge

Agathe Charnet,  
autrice associée au  
Théâtre de la Tête Noire  
pour l'année 2021